

« NOUS POUVONS DÉSORMAIS FAIRE VALOIR DES DONNÉES CRÉDIBLES AUPRÈS DE NOS FINANCEURS »

*Que pensent les porteurs de projet de l'évaluation d'Avenir sans Tabac et qu'en retirent-ils pour le futur ?
Témoignage.*

Objectif du programme Avenir sans Tabac

« Ce programme de prévention des conduites addictives chez les jeunes déjà consommateurs des lycées et des centres d'apprentissage des Pyrénées-Atlantiques a pour but la diminution ou l'arrêt du tabac et du cannabis. Il s'appuie sur un outil, l'entretien motivationnel, pour travailler sur les croyances normatives et la consommation des jeunes. L'action se déroule en deux temps : des professionnels animent un stand ouvert à tous dans les lieux de passage des établissements ; ils proposent un questionnaire et une mesure du monoxyde de carbone, avant de débiter un entretien en individuel ou en petits groupes. Quinze jours plus tard se tient un atelier collectif pour faire évoluer la motivation et accompagner le changement de consommation. L'accès au stand est fondé sur le volontariat et l'anonymat, et nous ne revoyons pas les élèves par la suite. Il est donc difficile de mesurer l'effet de notre action. Nous avons un peu plus de visibilité sur les ateliers collectifs où s'inscrivent les jeunes, car nous avons la possibilité de les appeler pour effectuer un suivi. Nous avons la volonté d'agir efficacement, or beaucoup d'associations œuvrent dans ce domaine, chacune avec ses méthodes. Comment savoir si notre démarche de prévention est plus pertinente que d'autres ? L'évaluation devait permettre de nous appuyer sur des données objectives pour continuer d'avancer.

Ce qu'ils pensent de l'évaluation

Les résultats sont globalement positifs, montrant un réel impact sur l'évolution de la consommation des jeunes. Nous avons été étonnés par la qualité du stand ouvert ; c'est une intervention brève, mais malgré tout efficace, ce qui en fait une action « rentable ». L'atelier de groupe agit sur

des déterminants, mais pas de façon aussi nette, alors que c'est une intervention plus longue.

Ce qu'ils ont changé dans leur programme

Ces données ont renforcé notre stratégie d'intervention fondée sur l'entretien motivationnel. Nous avons ainsi décidé de développer la formation des professionnels de l'équipe sur cette technique afin d'élargir leurs compétences. Nous mettons à leur disposition des outils d'autoévaluation afin qu'ils puissent améliorer la qualité de leurs interventions.

D'autre part, nous sommes en train de repenser l'organisation des stands ouverts, qui se déroulaient auparavant pendant la pause méridienne. Ces stands pourraient ainsi être organisés pendant le temps de cours, avec des roulements de classes, ce qui permettrait de toucher davantage de jeunes, et particulièrement ceux qui ne seraient pas venus spontanément. Cela implique de préparer cette intervention plus en amont avec les professeurs en charge des classes. Enfin, nous travaillons sur l'approfondissement de l'atelier de groupe, notamment sur le recrutement des jeunes qui y participent, car nous avons l'intuition que cela fonctionne, même s'il faut l'améliorer.

Comment ils jugent ce processus d'évaluation

La principale contrainte est la lourdeur du dispositif d'évaluation, qui a nécessité une adaptation des intervenants pour faire le lien entre la qualité de l'entretien motivationnel et son impact sur les consommations, l'implication des établissements, la création d'un groupe Contrôle ne bénéficiant pas du programme. Cela a ralenti le flux des participants au stand ouvert. Par ailleurs, greffer une évaluation sur un projet existant est complexe ; il faudrait pouvoir la prévoir en amont, au



Masque pour les danses Tezuani, Mexique.
© Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Claude Almodovar / Michel Vialle

moment où se construit le programme de prévention.

Toutefois, en dépit de ces réserves, nous avons trouvé un grand intérêt à établir ce lien entre le terrain et la recherche. C'était une expérience très enrichissante de réfléchir avec les scientifiques et de travailler ensemble sur des grilles d'évaluation. La force de ce type de démarche, ce sont les résultats. Nous pouvons désormais communiquer auprès des établissements avec des données crédibles, qui légitiment notre programme et notre approche. Et donc également faire valoir ces données auprès de nos financeurs. L'expérience a eu également l'avantage de mobiliser les différents acteurs – établissements scolaires, inspection académique, agence régionale de santé, antenne locale de la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (Mildeca). Et tous ces partenaires travaillent en réseau aujourd'hui. » ■

Témoignage recueilli par Nathalie Quéruel,
journaliste.

Dossier

Prévention des addictions : interventions probantes et évaluation